



ERRI DE LUCA

LE SAMEDI DE LA TERRE



**TRACTS
DE CRISE**
GALLIMARD

19 MARS 2020 / 10 H / **N° 2**
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT





TRADUIT DE L'ITALIEN PAR **DANIÈLE VALIN**

TRACTS.GALLIMARD.FR

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **ANTOINE GALLIMARD**

DIRECTION ÉDITORIALE : **ALBAN CERISIER**

ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE
WWW.GALLIMARD.FR

© ÉDITIONS GALLIMARD, 2020.





J'ai une définition personnelle de la nature : elle est là où n'existe aucune présence humaine ou bien là où celle-ci est négligeable et de passage. Quand je vais en montagne dans des endroits éloignés, je me trouve alors dans un bout de monde tel qu'il était avant nous et tel qu'il continuera à être après.

La nature est un espace totalement indifférent à nous, où percevoir sa propre mesure infime et intrusive. Ce n'est pas un terrain de jeu ni une aire de pique-nique hors de la ville. La peur qu'inspire son immensité dominante est un préliminaire au respect et à l'admiration. La beauté de la nature n'est pas une mise en scène, c'est un état d'équilibre provisoire entre d'énormes énergies, éruptions, tremblements de terre, ouragans, incendies.





4

Naples, mon origine, possède un golfe légendaire pour sa beauté, œuvre de cataclysmes qui l'ont formée. La beauté de la nature est un entracte entre des bouleversements. Il ne s'agit pas là d'une conclusion philosophique, mais seulement de ma perception physique. C'est pourquoi, pour moi, la nature est l'espace de notre absence.

Là où existe une zone de peuplement, j'utilise le terme de milieu ambiant. Le latin « ambire » signifie entourer. Le participe présent « ambiens » est ce qui entoure. Depuis ses débuts, l'espèce humaine s'est sentie entourée, établissant avec le territoire des rapports de force alternant entre défense et conquête. De nos jours, il est évident que « ambiens » n'entoure plus, mais qu'il est entouré par l'expansion numérique de l'espèce et de ses moyens d'exploitation. Le milieu ambiant submergé se soumet.

Et soudain une épidémie de pneumonies interrompt l'intensité de l'activité humaine. Les gouvernements instaurent des restrictions et des ralentissements. L'effet de pause produit des signes de réanimation du milieu ambiant, des cieux aux eaux. Un temps d'arrêt relativement bref montre qu'une pression productive moins forte redonne des couleurs à la face décolorée des éléments.

La pneumonie meurtrière qui étouffe la respiration est un effet miroir de l'expansion humaine qui étouffe le milieu ambiant. Le malade demande de l'air et de l'aide en son nom et au nom de la planète tout entière.

Celui qui lit beaucoup reconnaît, ou croit reconnaître, des symboles et des paradigmes dans les événements. Le





monothéisme a institué le Samedi qui littéralement n'est pas un jour de fête mais de cessation. La divinité a prescrit l'interruption de toute sorte de travail, écriture comprise. Et elle a imposé des limites aux distances qui pouvaient être parcourues à pied ce jour-là. Le Samedi, est-il écrit, n'appartient pas à l'Adam : le Samedi appartient à la terre.

Cette injonction à la laisser respirer en s'imposant un arrêt a été ignorée. Je ne crois pas que la terre puisse récupérer ses Samedis dont elle a été privée. Je crois en revanche que piétiner les Samedis produit les brutales suspensions de notre occupation de la planète. C'est une trêve pour la terre.

Pour la première fois de ma vie, j'assiste à ce renversement : l'économie, l'obsession de sa croissance, a sauté de son piédestal, elle n'est plus la mesure des rapports ni l'autorité suprême. Brusquement, la santé publique, la sécurité des citoyens, un droit égal pour tous, est l'unique et impératif mot d'ordre.

Dans le cas de l'Italie, l'idolâtrie de l'économie s'est donné la liberté de se moquer des conséquences d'activités nocives. De la dispersion de l'amiante dans le percement du tunnel du Val de Susa à l'intoxication de Tarante, la santé publique est traitée comme une variable secondaire. Les morts dues aux problèmes environnementaux sont considérées comme des dommages collatéraux d'activités légitimes et impunies. Ce sont au contraire des crimes de guerre accomplis en temps de paix au détriment de populations réduites au rang de vassales.



Tel est le brusque retournement de situation, l'économie tombée de cheval et soumise à une nouvelle priorité : la vie pure et simple. Les médecins et non les économistes sont les plus hautes autorités. C'est une conversion. Elle améliore le rapport entre citoyens et État, les gouvernements passent de garants du PIB en vaillants défenseurs de la communauté.

Certes, il s'agit d'un état d'exception et on a hâte d'arrêter l'épidémie et de revenir au plein régime précédent. Mais le Samedi de la terre sème en même temps que les deuils une lueur de vie différente pour les survivants. Car, dorénavant, chacun est un rescapé provisoire. C'est un sentiment qui me rapproche le plus de tous ceux auxquels je ne peux serrer la main.

Une autre inversion est à relever dans le cas de l'Italie. Depuis son unité, des flux migratoires ont eu lieu du sud vers le massif alpin. Aujourd'hui, on assiste à un retour massif en flux inversé, jusqu'au récent blocage des retours. Le spécialiste de l'environnement Guido Viale remarquait que l'épicentre des contaminations en Chine, en Allemagne, en Italie, coïncide avec les zones de très forte pollution atmosphérique, signe d'une prédisposition à l'agression des voies respiratoires.

Le sud perçu comme terre de refuge, asile sanitaire, recommence à accueillir ses enfants. La parabole du fils prodigue n'est pas valable ici. Ils ne sont pas partis pour dilapider, mais par nécessité. Ils ne reviennent pas repentis, mais désespérés d'affronter des isolements loin de leurs



attaches familiales, impatients d'entendre un peu de dialecte, affectueuse langue maternelle. Peut-être que le système immunitaire s'améliore avec l'humeur. Une fois les priorités redéfinies, c'est l'urgence de sauver qui compte et aussi celle de purger une quarantaine indéterminée dans des lieux familiers. Le sud, perçu comme plus sain, est certainement un milieu ambiant plus cordial pour calmer l'angoisse d'un état de siège.

«Basta che ce sta 'o sole, basta che ce sta 'o mare...» Il suffit qu'il y ait le soleil, il suffit qu'il y ait la mer. Ce n'est pas une thérapie reconnue, mais c'est bon pour l'âme de se mettre au balcon et de se laisser baigner de lumière.

ERRI DE LUCA







DANS LA COLLECTION « TRACTS/GALLIMARD »

- N° 1** RÉGIS DEBRAY, L'EUROPE FANTÔME, FÉVRIER 2019
N° 2 ERRI DE LUCA, EUROPE, MES MISES À FEU, MARS 2019
N° 3 PIERRE BERGOUNIOUX, FAUTE D'ÉGALITÉ, MARS 2019
N° 4 FRANÇOIS GARDE, LA POSITION DES PÔLES, AVRIL 2019
N° 5 DANIELLE SALLENAVE, JOJO, LE GILET JAUNE, AVRIL 2019
N° 6 CYNTHIA FLEURY, LE SOIN EST UN HUMANISME, MAI 2019
N° 7 SYLVIANE AGACINSKI, L'HOMME DÉSINCARNÉ, JUIN 2019
N° 8 FRANÇOIS SUREAU, SANS LA LIBERTÉ, SEPTEMBRE 2019
N° 9 HÉLÉ BÉJI, DOMMAGE, TUNISIE, OCTOBRE 2019
N° 10 ARTHUR DÉNOUVEAUX & ANTOINE GARAPON,
VICTIMES, ET APRÈS ?, NOVEMBRE 2019
N° 11 RENÉ FRÉGNI, CARNETS DE PRISON, DÉCEMBRE 2019
N° 12 STÉPHANE VELUT, L'HÔPITAL, UNE NOUVELLE INDUSTRIE,
JANVIER 2020
N° 13 DIDIER DAENINCKX, MUNICIPALES. BANLIEUE NAUFRAGÉE,
FÉVRIER 2020
N° 14 ARUNDHATI ROY, AU-DEVANT DES PÉRILS, MARS 2020

GRAND FORMAT « TRACTS/GALLIMARD »

RÉGIS DEBRAY, LE SIÈCLE VERT, JANVIER 2020





DÉPOT LÉGAL : MARS 2020





À l'heure du soupçon, il y a deux attitudes possibles. Celle de la désillusion et du renoncement, d'une part, nourrie par le constat que le temps de la réflexion et celui de la décision n'ont plus rien en commun ; celle d'un regain d'attention, d'autre part, dont témoignent le retour des cahiers de doléances et la réactivation d'un débat d'ampleur nationale. Notre liberté de penser, comme au vrai toutes nos libertés, ne peut s'exercer en dehors de notre volonté de comprendre.

Voilà pourquoi la collection « Tracts » fera entrer les femmes et les hommes de lettres dans le débat, en accueillant des essais en prise avec leur temps mais riches de la distance propre à leur singularité. Ces voix doivent se faire entendre en tous lieux, comme ce fut le cas des grands « tracts de la NRF » qui parurent dans les années 1930, signés par André Gide, Jules Romains, Thomas Mann ou Jean Giono – lequel rappelait en son temps : « Nous vivons les mots quand ils sont justes. »

Puissions-nous tous ensemble faire revivre cette belle exigence.

ANTOINE GALIMARD


TRACTS





*Pour la première fois de ma vie, j'assiste à ce renversement :
l'économie, l'obsession de sa croissance, a sauté de son piédestal,
elle n'est plus la mesure des rapports ni l'autorité suprême.
Brusquement, la santé publique, la sécurité des citoyens,
un droit égal pour tous, est l'unique et impératif mot d'ordre.*

ERRI DE LUCA

ERRI DE LUCA EST NÉ À NAPLES EN 1950 ET VIT AUJOURD'HUI PRÈS DE ROME. AUTEUR DE NOMBREUX LIVRES TRADUITS DANS LE MONDE ENTIER, IL A REÇU LE PRIX FEMINA ÉTRANGER POUR *MONTEDIDIO* EN 2002.

19 MARS 2020

